

Originaire d'Alep, Amena* a dû quitter la Syrie en 2012. Elle a passé plusieurs années en Turquie où elle a rencontré son mari. Tous deux d'origine kurde, leur sécurité n'était pas garantie dans ce pays. Ils ont donc décidé de traverser les frontières à pied et sont arrivés en Grèce, d'où Amena a pu rejoindre la Suisse en 2018. En dépit de différentes tentatives, son mari n'a pas réussi à traverser la frontière.

J'ai rencontré Amena à Genève, dans un centre pour requérants d'asile, alors qu'elle était enceinte de 8 mois. Elle a vécu sa grossesse avec une certaine tristesse et dans l'angoisse que son mari ne soit pas là pour l'accouchement. Elle a effectivement donné la vie à Miran* seule. L'incertitude liée à son statut de requérante d'asile et l'absence de son mari qu'elle n'est pas sûre de revoir prochainement rendent son quotidien vide de sens.

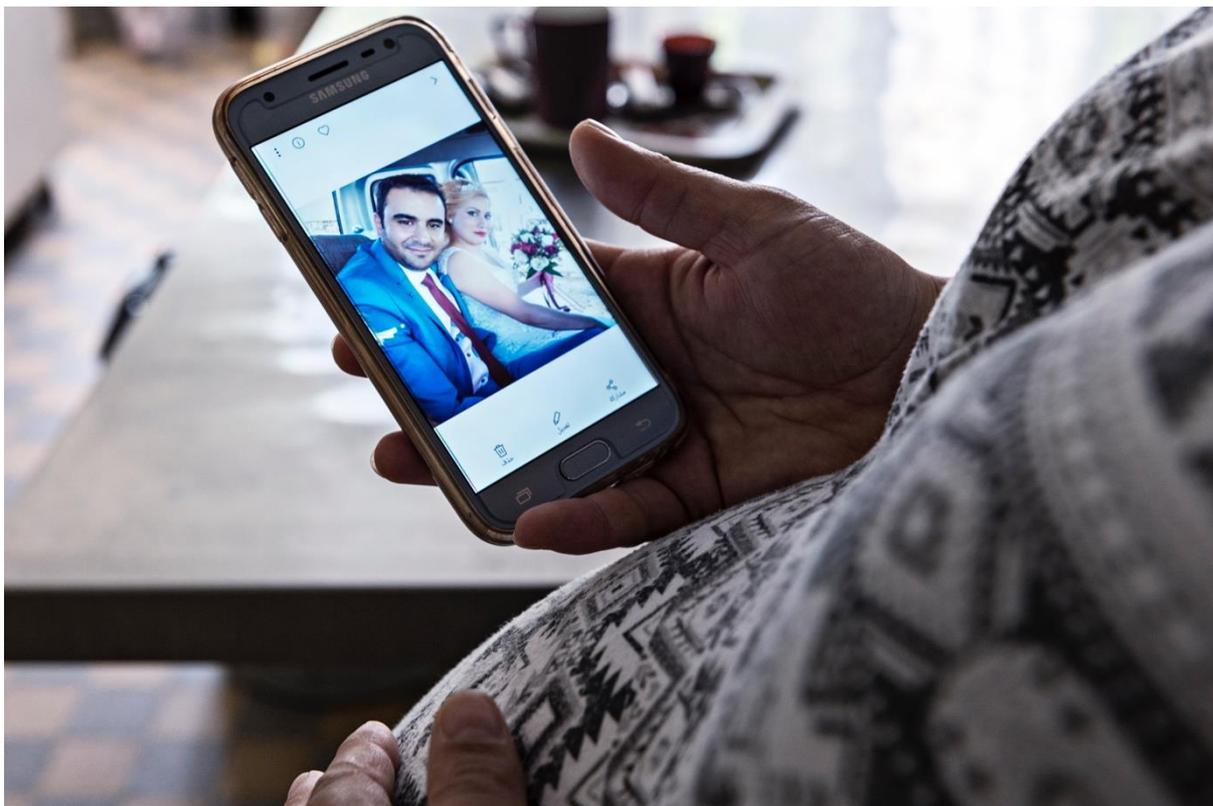
En avril de cette année, son époux a finalement pu rejoindre la Suisse par avion. Il est actuellement dans un centre d'enregistrement de la Confédération. Il espère pouvoir sortir pour fêter le premier anniversaire de son fils. Cet anniversaire coïncide avec le premier anniversaire de la Journée internationale du Vivre ensemble en paix, le 16 mai prochain. (La fête d'anniversaire aura lieu quelques jours auparavant. J'aurai donc des photos de cet événement).

(Prénoms d'emprunt *)



Amena dévoilant le trésor tendrement constitué dans l'armoire de sa petite chambre. Mais la perspective de son prochain accouchement ne suscite pas en elle la joie habituelle. Arrivée en Suisse quelques mois auparavant, elle vit dans un centre pour requérant d'asiles à Genève, séparée de son mari retenu en Grèce. 2018.

« Un an dans la vie d'une requérante d'asile », extrait de « Giving birth in exile ». Sylvie Léget



Les souvenirs de la vie commune avec son époux sont conservés dans son téléphone qu'Amena regarde souvent avec beaucoup de nostalgie. Ici, une photo de leur mariage en Turquie. Genève, 2018.



Miran, né à peine une heure auparavant, dans les bras d'une sage-femme. Amena a finalement accouché sans la présence de son mari, qui n'a pas réussi à traverser la frontière grecque. Genève, 2018.

« Un an dans la vie d'une requérante d'asile », extrait de « Giving birth in exile ». Sylvie Léget



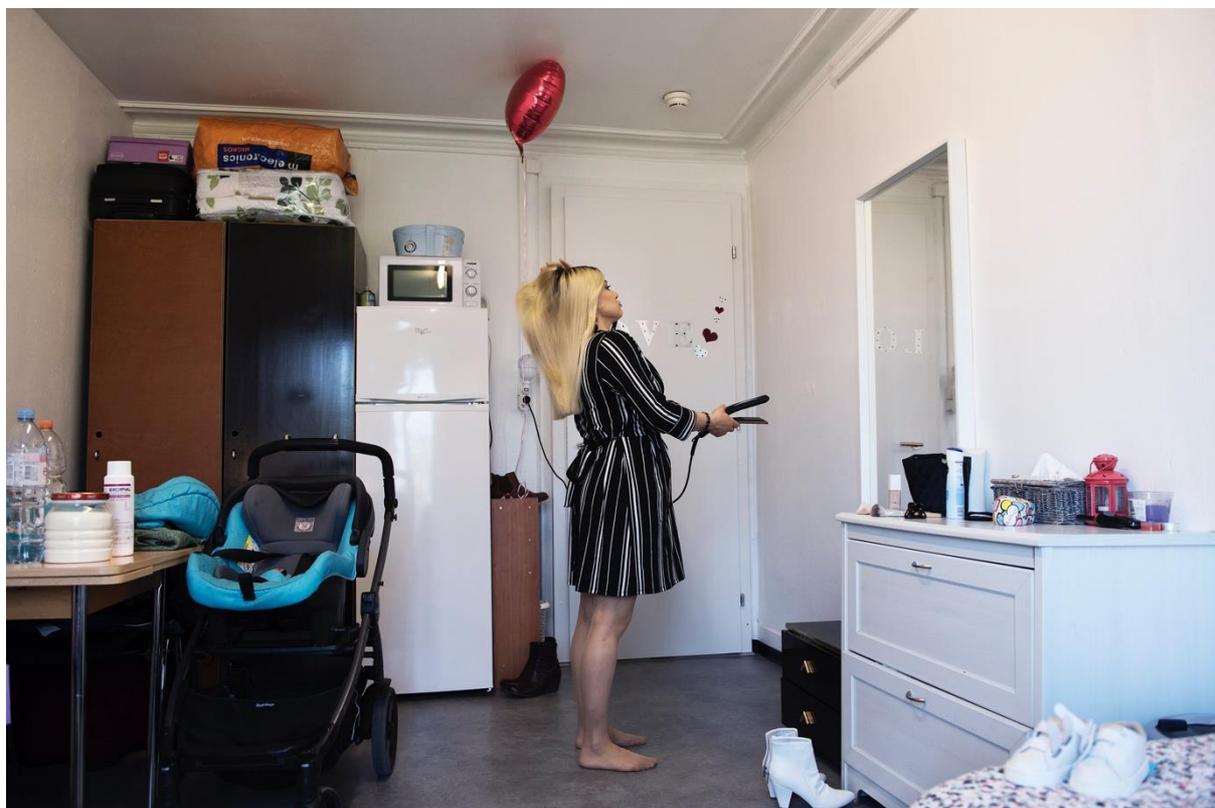
Avril 2018, Amena ouvre son armoire sur un nouveau trésor : la tenue de son bébé soigneusement achetée pour accueillir son mari devant finalement arriver en Suisse après plus d'un an de séparation. Genève, 2019.



Amena préparant son fils pour accueillir son père à l'aéroport. Père et fils ne se connaissent pas encore, ils ne se sont vus que par l'intermédiaire de Skype. Genève, 2019.



Mardi 9 avril, 8h du matin. Amena passe du temps à se mettre en valeur pour accueillir son mari qu'elle n'a pas vu depuis plus d'un an. Genève, 2019.

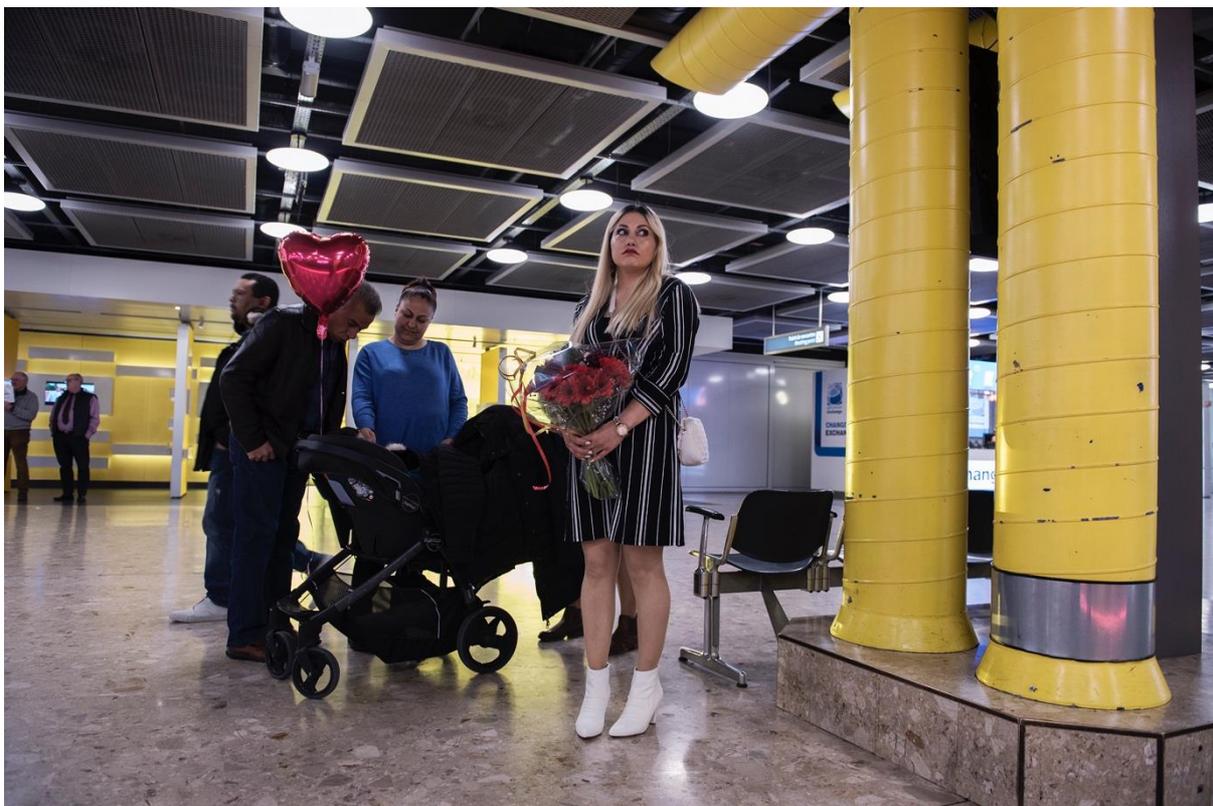


Dans un centre pour requérant d'asiles, Amena s'apprête avec une certaine fébrilité. Sa nouvelle tenue a été achetée pour accueillir son mari dont elle a été séparée depuis plus d'un an. Genève, 2019.

« Un an dans la vie d'une requérante d'asile », extrait de « Giving birth in exile ». Sylvie Léget



Dans une rue de Genève, Amena avec le bouquet rouge qu'elle destine à son mari qu'elle va accueillir d'ici une heure à l'aéroport. 2019.



Aéroport de Genève. L'attente est longue, Amena n'a aucune garantie que son mari puisse sortir l'embrasser avant d'être envoyé dans un centre d'enregistrement de la Confédération Suisse. 2019.

« Un an dans la vie d'une requérante d'asile », extrait de « Giving birth in exile ». Sylvie Léget



Zain fait enfin la connaissance de son fils, né 11 mois auparavant. Aéroport de Genève, 2019.



Dans un moment de tranquillité, Amena laisse enfin éclater son émotion après les retrouvailles avec son mari. Aéroport de Genève, 2019.

« Un an dans la vie d'une requérante d'asile », extrait de « Giving birth in exile ». Sylvie Léget



La famille enfin réunie, mais pour moins d'une heure. Zain doit se rendre dans un centre d'enregistrement de la Confédération helvétique où il sera soumis à plusieurs interviews. Il n'y a aucune certitude que l'asile lui accordé. Genève, 2019.